

avec succès, observe et compare sans relâche; c'est alors qu'il publie, comme fruit de ces travaux, deux ouvrages de grande valeur, les premiers du genre au pays: "Le verger" et le "potager" canadiens.

Entre temps, il emploie ses loisirs à courir les champs pour y collectionner des plantes. Multipliant ses excursions de botaniste dans toutes les directions, il se voit bientôt en possession d'un herbier considérable; la presque totalité des végétaux indigènes s'y trouve représentée dont bon nombre d'espèces n'ont pas encore été décrites. Quelques volumes publiés aux Etats-Unis par la pléiade de savants de 1840-60 trouvent le chemin de sa bibliothèque et lui servent de guides plutôt que de maîtres. Il fait alors publier un traité élémentaire de botanique à l'usage, dit-il, des maisons enseignantes. Ce n'est pas tout. N'a-t-il pas l'incroyable témérité de faire paraître ensuite une œuvre exclusivement scientifique, sèche et systématique, qu'il appelle simplement "Flore canadienne". Des amis dévoués enlèvent quelques exemplaires et les autres vont combler, sur les rayons des bibliothèques anglaises, une place vide où ils sont bienvenus; notez, en effet, que c'est le premier ouvrage complet traitant de la flore du Canada; pareil tour de force n'a pas encore été renouvelé: la flore de Provancher reste l'unique flore canadienne.

Provancher n'est pas homme à chômer; son ardeur ne connaît pas de limites. Il vient de manipuler une à une les plantes canadiennes, il en a maîtrisé les secrets; va-t-il s'endormir sur ses lauriers?— Non. Son esprit d'observation aigu et toujours en éveil lui a fait connaître à côté du vaste champ de la botanique le royaume inexploré des bêtes et plus particulièrement des hexapodes. Alors il se met en chasse par tout le pays et collectionne dans tous les ordres avec un bonheur constant. Rapidement augmentent ses collections; à mesure les individus qui les composent sont classifiés, divisés, groupés.